Un nouveau record pour la traversée de l'Atlantique.

Presse Associée.

New York, 14 août—Le paquebot St-Paul, de la ligne américaine, a traversé la barre de Sandy Hook ce matin à 9 heures 15. Il était parti de Southampton samedi dernier à une heure 35 de l'après-midi.

Il a donc accompli la traversée de l'Atlantique en six jours et 31 minutes, et battu ainsi le record établi la semaine dernière par le St-Louis, de la même ligne: six jours deux heures et 24 minutes.

Avant ce voyage le St-Paul avait été mis en cale sèche à Southampton et complètement nettoyé, de sorte qu'il se trouvait en parfait état.

La plus grande distance parcourue en vingt-quatre heures a été de 540 nœuds, pendant qu'il voyageait de concert avec le grand paquebot de la ligne Cunard, le Lucania.

Un crime horrible commis près de Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 14 août—Une grande sensation a été causée aujourd'hui à Mobile à l'arrivée du révérend Gardiner C. Tucker, un des pasteurs épiscopaliens les plus connus, de Battle's Wharf, sur la côte est, où il est installé avec sa famille pour l'été.

Sa petite de cinq ans avait été enlevée de son lit à minuit et emportée endormie dans les bois par un homme, supposé un blanc, qui, après l'avoir horriblement outragée, l'avait rapportée et déposée sur le seuil.

Les habitants des deux comtés ont été saisis d'horreur à cette nouvelle, et la police a ouvert une enquête.

Les hommes les plus intrépides de Mobile sont partis fortement armés avec des *bloodhounds* pour battre le pays. Si le monstre est pris justice expéditive en sera faite.

Les citoyens de Mobile n'ont pas été admis sur le bateau de la police, et ils doivent attendre le vapeur régulier. Les menaces qu'ils profèrent indiquent qu'un sort terrible est réservé au coupable.

Marc A. Hanna.

Presse Associée.

Chicago, 14 août—Le président du comité national républicain, Marc A. Hanna, part demain de Chicago pour Cleveland, où il passera la journée du dimanche.

Peut être ira-t-il mercredi à New York après une visite rapide à Chicago?

Les leaders républicains sont inquiets; ils voudraient savoir si le sénateur Jones, président du comité national démocratique a l'intention d'établir un quartier-général à Chicago.

Les démocrates sont d'avis que M Jones décidera que Chicago est la ville la plus convenable pour diriger la bataille.

Dès que cette question sera réglée, les républicains établiront définitivement leur plan de campagne.

Les Flibustiers.

Presse Associée.

Washington, 14 août—Jusqu'ici les employés du trésor n'ont pas encore reçu d'informations officielles concernant le départ du remorqueur "Dauntless" avec une expédition de flibustiers des environs de Brunswick, Georgie. La légation espagnole avait informé le département du trésor qu'un grand nombre de Cubains étaient partis de Tampa pour Jacksonville.

On supposait que l'expédition partirait de ce point et on avait donné aux douaniers et aux officiers de la marine l'instruction de se tenir sur leurs gardes. Le département de la justice avait envoyé le marshal et ses assistants de Wilmington, Del, en Floride, pour aider les douaniers à empêcher le départ d'une expédition quelconque.

On n'a pu apprendre où se trouve en ce moment le Laurada, le navire signalé aux autorités.

On dément le rapport d'après lequel le cotre douanier Boutwell serait à la poursuite du Dauntless.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Cincinnati, O., 14 août—Par la chute d'une barrière le "caboose" d'un train de marchandises de la ligne Louisville et Nashville a déraillé et est tombé dans une tranchée, près de Morris Station. Joshua Wright, un serre-frein, a été tué instantanément. John Strerzer, un autre serre-frein, a reçu des blessures mortelles.

Nouveaux troubles à Cleveland.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 14 août—Un nouveau conflit s'est engagé cette après-midi à Cleveland entre des ouvriers n'appartenant pas à l'union et des grévistes. Deux non-unionistes, un curieux et Wm Kirtland, un gréviste, ont été blessés, ce dernier mortellement.

Tragédie dans le Mississipi.

Presse Associée.

Clarksdale, Miss., 14 août—Hier soir, une tragédie a eu lieu sur la plantation d'Elkhorn. Will. P. Woods a tiré sur son beau-frère, R. L. Howard, et sur son beau-père, J. M. Howard, et les a tués. Woods a lui-même reçu une balle dans la main.

Bud Howard a pris part à l'affaire mais s'est enfui après avoir envoyé quelques balles près de la maison.

On dit que Bud Howard a d'abord attaqué Woods avec un stylet Madame Wood était allé rendre visite à sa sœur à St Louis.

Elle était revenue et avait remis à son mari un héritage important de son premier mari. Ses frères et son père s'étaient opposés à son second mariage. Après son voyage à St-Louis ils avaient engagé Mme Woods à quitter son mari afin de lui enlever l'héritage.

C'est à cause de procédures entamées à ce sujet par un agent de Mme Woods que la tragédie a eu lieu devant la résidence des Howards.

A la poursuite des Indiens.

Presse Associée.

Washington, 14 août—Le général Wheaton, commandant des troupes fédérales dans le département du Colorado, a télégraphié de Denver que des troupes de Fort Huachuao sont à la poursuite des Indiens Yaquis qui ont attaqué la partie de la ville de Nogales, appartenant au Mexique.

Un autre détachement de Fort Grantare est parti en campagne contre des Indiens qui ont traversé la frontière entre le Mexique et l'Arizona et pillé des ranchs appartenant à des Américains.

D'après les clauses du traité récemment conclu, qui permettent aux troupes de traverser la frontière, il sera plus facile de mettre à la raison ces maraudeurs.

Criminels.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 14 août—Des fraudeurs et des bandits ont cerné la maison de John W. Jones, dans les montagnes du comté de Sevier, et l'ont criblée de balles, envoyant décharges sur décharges.

Reed Jones, un enfant de six ans, a été tué instantanément. Balley Jones, un jeune homme, a été si grièvement blessé qu'il est mort quelques instants après.

Jones avait causé la mise en accusation des fraudeurs par le grand jury.

DERNIERE HEURE.

Le Mémoire de l'Espagne aux Puissances.

Presse Associée.

Londres, 15 août—Le correspondant du *Standard* à Madrid s'exprime ainsi au sujet du mémoire récemment préparé par le gouvernement espagnol pour être envoyé aux Puissances:

Quand, sur l'avis des ambassadeurs des Puissances, le duc de Tétuan, ministre des affaires étrangères d'Espagne, a consulté M. Taylor, ministre des Etats-Unis à Madrid, ce dernier n'a pas hésité à lui déclarer que l'envoi d'une telle note, immédiatement après la proclamation du Président Cleveland appelant les citoyens au respect des lois de neutralité, affecterait sérieusement les relations entre les Etats-Unis et l'Espagne.

L'attitude de M. Taylor était si résolue que le duc de Tétuan lui a donné l'assurance que la note serait retirée, et que si l'idée était de nouveau mise en avant, le représentant américain ne serait pas tenu dans l'ignorance comme dans ce cas.

Il est établi dans les cercles officiels que le duc a également donné à M. Taylor l'assurance qu'aucune offense n'était préméditée contre le président Cleveland ou contre le gouvernement dont les dispositions amicales avaient été reconnues par l'Espagne, mais que le gouvernement espagnol désirait sonder les Puissances en vue d'éventualités possibles pendant la campagne présidentielle.

Soumissions aux autorités cubaines.

Presse Associée.

La Havane, 14 août—Plusieurs Américains ont fait leurs soumission aux autorités espagnoles de Puerto Principe Un Américain s'est rendu à Guines, même province.

Tous ont déclaré aux officiers espagnols que les autres Américains restant avec les rebelles sont dégoûtés, l'insurrection n'étant pas du tout ce qu'ils pensaient. Ils sont également désireux de faire leur soumission, mais ils ne peuvent le faire à cause de l'étroite surveillance dont ils sont l'objet de la part des Cubains.

Le capitaine-général Weyler mettra les Américains ayant fait leur soumission à la disposition du consul général Lee, afin de leur permettre de retourner aux Etats-Unis.

Un suicide romanesque à Buda-Pesth.

Presse Associée.

Buda-Pesth, Hongrie, 14 août—Dans les cercles mondains et autres de Buda-Pesth on ne parle guère aujourd'hui que du suicide romanesque et des funérailles du comte Arthur Pallavicini, un lieutenant de hussards enterré aujourd'hui.

Le lieutenant, un jeune homme de vingt-et-un ans, avait été pris d'une grande passion pour miss Ethel Barrison, une des cinq sœurs Barrison, les actrices américaines bien connues dont les faits et gestes ont attiré quelque peu l'attention à New York et à Berlin, mais dont la conduite scandaleuse dans cette dernière ville a motivé un ordre d'expulsion.

Par tous les moyens possibles le comte avait tenté de décider miss Ethel Barrison à répondre à son amour, mais elle n'avait fait que rire de ses déclarations et apparemment porter peu d'attention à ses menaces de suicide.

Mercredi dernier, le comte a été trouvé mort dans son lit; il s'était envoyé une balle de révolver dans la tête

Dans la main gauche il tenait une photographie de Miss Ethel et une feuille de papier dans laquelle l'infortuné jeune homme avait écrit: "Je prie miss Ethel Barrison de venir à mon cercueil et d'y déposer un baiser.

Les circonstances étranges de ce drame ont naturellement suscité de nombreux commentaires, commentaires qui n'étaient d'aucune façon, favorables à l'artiste du Music Hall.

Contrairement à l'attente générale, Mlle Barrison a assisté en grand deuil aux funérailles du lieutenant.

Le suicide du comte Pallavicini a remis en évidence toutes les affaires scandaleuses auxquelles ont été mêlées les sœurs Barrison, y compris l'enlèvement de l'une d'elles par le comte Barnstoff, à New York. Puis on a rappelé qu'au mois de février dernier le comte Von Wedel, un jeune officier de l'armée allemande, avait été arrêté pour avoir emprunté de l'argent sur des bijoux qu'il avait achetés à terme.

L'enquête a démontré que le jeune homme avait dépensé une fortune avec les sœurs Barriston, et que se trouvant à court d'argent il avait obtenu des fonds de la façon indiquée.

L'incendie d'Ostende.

Presse Associée.

Ostende, Belgique, 14 août—Contrairement à ce qu'on pensait l'incendie d'Ostende a été circonscrit avant d'avoir causé des dommages importants. Le feu a été confiné à l'église St-Pierre et St-Paul, qui a été en partie détruite.

Les Fruits de Californie en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 14 août—Les 10,600 demi-caisses de fruits de Californie sont arrivées aujourd'hui en bon état. Ils sont plus gros que ceux des lots précédemment envoyés.

Les prix obtenus ont cependant été inférieurs à ceux des produits de France et d'Angleterre.

Les Allemands et les Russes ont acheté de grandes quantités de fruits américains.

L'annexion de Madagascar à la France reconnue par les Etats-Unis.

Presse Associée.

Paris, 15 août—M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, a annoncé au conseil des ministres que le gouvernement des Etats-Unis avait reconnu l'annexion de Madagascar à la France.

Défaite des Turcs dans l'Ile de Crète.

Presse Associée.

Londres, 15 août—Le correspondant du *Daily News* à Athènes envoie la dépêche suivante:

Plusieurs centaines d'insurgés ont attaqué et presque anéanti un groupe de maraudeurs musulmans à Katovathia, près d'Heraklion.

Des troupes turques ont été envoyées de cette ville au secours des musulmans, mais elles ont été repoussées.

Commission navale.

Presse Associée.

Madrid, 14 août—Une commission navale espagnole a été envoyée en Angleterre. Elle est chargée d'acheter un cuirassé et un croiseur.

Marchés Divers.

Paris, 14 aout, 4 p. m. —La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 18 centimes à compte.

Londres, 14 aout.—Consolidés au comptant 113 1/8, à terme 113 1/4.

Liverpool, 14 août—Coton spot—Demande modérée et les prix en hausse.

American middling fair 4 27/32, good middling 4 17/32, American middling 4 13/32 low middling 4 5/16, good ordinary 4 3/16, ordinary 4.

Ventes 7,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 8,100 américain. Recettes —— balles, —— coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en août 4 19/64d, août et septembre 4 15/64, septembre et octobre 4 10/64d, octobre et novembre 4 8/64, novembre et décembre 4 7/64, décembre et janvier 4 7/64, janvier et février 4 7/64, février et mars 4 8/64, mars et avril 4 9/64, avril et mai 4 10/64.

Tenders 100 balles nouveaux registres.

New York, 14 aout—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 3/16, Middling Gulf 8 7/16.

Pas de ventes.

New-York, 14 aout —Coton stable à la clôture.

Ventes 226,800 balles.

Janvier 765, Février 769, mars 774, avril 778, juillet ...., août 773, septembre 753, octobre 760, novembre 757, décembre 762.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 15 Août 1896—Indications pour la Louisiane —Temps: averses possibles; vents variables.

Température du 14 août 1896.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	25
Midi	90	32
3 P. M.	88	31
6 P. M.	88	31

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Léon Scortels à Mlle Victoria Lée. Rufus Spencer à Mlle Ella Behan, Antoine Casimir à Mlle Julia St-Amant, Charles Mignon à Mlle Céline Darensbourg Vve Charles Charrière.

NAISSANCES—Mmes A. Weiss, un garçon; R. E. Donnell, une fille, F. Flot, un garçon; J. Frichon, une fille; F Dieque, une fille; A. Johnson, un garçon; O. J. Blancher, une fille; E. Esnault, une fille.

DÉCÈS—L E D'Aquin, 7 mois, 732 Espagne, M. Thompson, 70 ans, 1850 Bourgogne; G. Waterman, 3 ans, Waveland, Miss; E. Ravain, 44 ans, Lopez, près Dumaine; Sœur Mary Alphonsus Riley, 55 ans. Couvent du Bon Pasteur; Helen Marshall, 91 ans, 2038 rue Troisième; Mlle Caroline Hubert, 20 ans, 421 Jena; J. Clauset, 43 ans Septième et Fulton; D. Alexander, 15 ans, 2212 St-Pierre; C. Lavigne, 54 ans, Roman, près St-Philippe; J. Stoltz, 76 ans, Orléans et Touti; Gustave Garcia, 3 mois, Miro et Touro.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

La Pelican Homestead & Building Association à F. P. Daslague, un terrain borné par les rues Toulouse, Dauphine, St-Louis et Bourgogne, $3,200.

W. C. Dufour à S. Tura, un terrain borné par les rues Milan, Marengo, Robertson et Long, $2,600.

Les héritiers de Jos. Schutten à Mme C. Schutten, un terrain borné par les rues Félicité, Ste Marie, Annonciation et Chippewa, $1500.

Louis Thomas à Cassius Foster, un terrain borné par les rues Tolouse, Baudin, Gayoso et Salcedo, $225.

Jacob Phillips à C. Baumgarten, un terrain borné par les rues Arabella, Camp, Chestnut et Joseph, $1,000.

Mme A. Seyer à Mme R. Morris, un terrain borné par les rues Cypress, Derbigny, Claiborne et Lafayette, $900.

Dr S. S. Wood à J. J. Keegan, un terrain borné par les rues Broad, Washington et Dorgenois, $1,925.

F. R. Howat à E. Borsch, un terrain borné par les rues Indépendance, Congrès Royale et Chartres, $600.

Mme E. Communy et autres à Mlle A. Communy, un terrain borné par les rues Washington, Remparts, Dryades et Sixième $400.

J. P. Buchel à la Union Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Conti, Bourbon, Dauphine et St-Louis, $2,200

D. Huerkamp à Anthony Hemoit, un terrain borné par les rues Piété, Désiré, Bourgogne et Remparts, $250.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville.

M. Johnson, réparations de la résidence en bois à deux étages, bornée par les rues Annonciation, Robin, Constance et Terpsichore, $1,000.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Elizabeth Lerouge vs Adam Wagner—divorce.

Thos Crawford Wren vs Chas J. Gitz—réclamation de $10,000.

Illinois Malleable Iron Co. vs F. L. Buck—action en recouvrement de $103 25 sur un compte-courant.

Cour Criminelle de District—Section B—Juge J. C. Moise.

Acquitté:

Matt Davis—attaque à main armée.

Motion d'annulation:

Jacob Denny.

Première Cour de Police Correctionnelle—Pat Flynn, Emma Danel et Allerino Stewart—allures suspectes et bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

F. Burlesse—bataille et bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

J. Sanders—bataille; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution:

Chas Palmer, Tom Diamond, actes de violence; Lena Woodruff, blessure.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—John Murphy et Ida Golden—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 15 jours de prison, Mary Spangle—vagabondage; $15 d'amende ou 15 jours d'incarcération.

Mis sous caution

Marcele Burns et Willie Barry—actes de violence; Leon Green, Ike Miller, Bazile Economides, Nick Vitrand et Mme Alphonse Duvic, insultes et bris de paix.

Suicide.

Chas. Drell, âgé de 65 ans, s'est suicidé, hier matin, à dix heures, en se jetant dans le nouveau bassin, à l'intersection de la rue Broad. Son corps a été repêché et transporté à la morgue.

Drell avait une nombreuse famille et tenait un salon de barbier, rue Dryades entre Terpsichore et Melpomène. Son fils, qui l'a identifié à la morgue hier après-midi, a déclaré au représentant de l'*Abeille* que son père n'avait aucune raison pour se suicider.

HOTEL DE VILLE.

C'est avec une pénible surprise et un profond regret que l'on a appris, hier matin, à l'Hôtel de Ville, la mort, à l'âge de trois ans, de la fille de M. Waterman, commis en chef du Bureau du maire. Les restes de l'enfant ont été transportés en ville et enterrés dans l'ancien cimetière St-Louis.

M. Waterman a une foule d'amis que ce malheur afflige profondément; l'*Abeille* lui envoie l'expression publique et sincère de ses douloureuses sympathies.

Base Ball.

Pittsburg, 6; Cleveland, 4.
Louisville, 5; Chicago, 4.
Boston, 4; New York, 0.
Philadelphie, 14; Washington, 0.

POUR RIRE

Bouboutte—Voyez donc, mes amis, ce qui se dit là: Méfiez-vous des coupeurs de bourses. Tenons-nous les poches, si nous ne voulons pas qu'on nous les vide.

Mystérieux infanticide.

Hier, vers les 8 heures du matin, les officiers de police Martin et Ward, qui font maintenant le service dans le deuxième precinct, se promenaient le long du Nouveau Bassin, à la recherche de ceux qui ont la mauvaise habitude d'aller s'y baigner, à l'époque actuelle.

Arrivés près de la rue des Remparts, ils aperçurent un objet, une sorte de paquet qui sortait légèrement de l'eau. L'objet ne flottait pas; mais on l'apercevait aisément parce qu'en cet endroit l'eau est très peu profonde.

Qu'est-ce que cela pouvait être? Un des deux officiers, intrigué, se pencha sur le bord du bassin et en tira un paquet de coton blanc qui enveloppait le corps d'un enfant, nouveau-né, évidemment la victime d'un crime. Le corps avait été plié en deux, un linge blanc était serré autour du cou, sur lequel on apercevait toutes les marques d'une strangulation. On avait placé au fond du paquet deux demi-briques, puis on avait jeté le tout à l'eau. A peine cette découverte avait-elle été faite, que la foule, attirée par la curiosité, s'ameuta autour des deux officiers de police. L'officier Martin emporta vite le paquet dans un panier qu'il porta à la morgue.

L'officier Ward resta sur place et interrogea les personnes qui fréquentent cet endroit; mais il ne peut rien découvrir. Le crime n'avait pas eu de témoin et l'on ne savait sur qui devaient se porter les soupçons.

Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que la personne ou les personnes qui ont commis ce crime—probablement un infanticide, en vue de cacher une faute—ont dû être très pressées d'en finir; autrement, elles eussent pris de meilleures précautions et choisi un endroit plus propre à cacher leur crime.

Une enquête est commencée sur ce sujet.

Une Arrestation bien Inattendue.

Il s'est fait, hier matin, une arrestation qui a prodigieusement étonné ceux qui fréquentent d'ordinaire la Cour Criminelle—celle d'Ed L. Morphy. Il est accusé de s'être fait donner de l'argent sous de faux prétextes. Il aurait, suivant l'acte d'accusation rédigé par le grand juri, obtenu de Maurice Chagnard la somme de $15 50, à titre d'avocat, dans l'affaire de dissolution de société que poursuit le même M. Chagnard, contre M. L. Guillaume.

Or, M. Morphy n'est pas membre du barreau. Il ne pouvait donc, dit l'acte d'accusation, se présenter devant la Cour, comme avocat de M. Chagnard.

De là, la poursuite. M. E. Morphy a été arrêté, hier matin, chez lui, rue St-Pierre, près de Remparts, par le député shérif Mat Ford et incarcéré.

Naturellement, les reporters de journaux qui, tous, connaissent l'accusé, sont allés le voir à la Prison de Paroisse. M. Morphy leur a déclaré qu'il n'avait, pour le moment, rien à dire; qu'il se réservait de parler devant la cour, quand son affaire serait appelée.

L'opinion générale est qu'il se tirera aisément de cette malheureuse affaire. Au moment où ont eu lieu ces entrevues, M. Morphy attendait la caution qui devait lui rendre la liberté.

Terrible imprudence d'un jeune homme.

Qui nous délivrera, nous et nos enfants surtout, de la manie de jouer avec les armes à feu? Hier, vers 2 heures de l'après-midi, le jeune Christian Wapaenfeld, âgé de 14 ans, jouait dans le magasin de cigares tenu par son oncle Wapaenfeld, rue Canal, près de Howard, avec un pistolet qu'il ne croyait pas chargé. A un moment donné, il pistolet est parti et la balle est allée frapper Geo. Wetmore, un jeune homme de 19 ans, au côté gauche de l'estomac. La blessure est très grave, paraît-il. Wetmore a été transporté à l'hôpital. Quant au jeune imprudent, il a été arrêté; il est accusé d'avoir d'un coup de feu blessé grièvement Wetmore.

A Port Eads.

Port Eads, 14 août, six heures du soir. Vent, du sud, temps clair et chaud.

Arrivés;

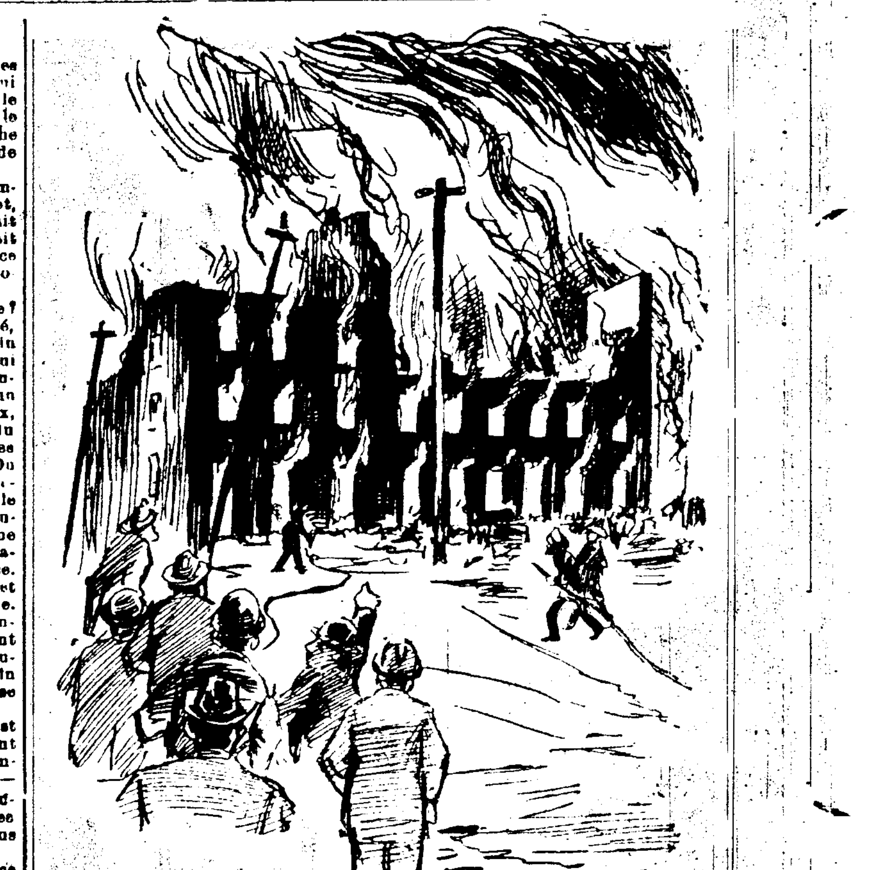
A cinq heures 45 du matin, vapeur anglais Tuscan Prince, de Marseille par voie de Barcelone, de Port Limon et des ports mexicains; à Meletta et Stoddart.

A sept heures 30 du matin, vapeur norwégien Jaderen, de Bluefields; à Jno G. Woods.

A huit heures du matin, vapeur anglais Okala, de Ste-Lucie; à Chas F. Orthwein et fils.

Vapeur anglais Abbeymoor, de Ensenada par voie de Rio de Janeiro; à la New Orleans Elevator Company.

Vapeur norwégien Franklin, de Bocas del Toro; à J. B. Camors et Cie.



L'Etablissement de M. J. C. Morris en ruines.

GRANDE CONFLAGRATION.

Les pertes s'élèvent à environ $200,000.

Hier soir, à neuf heures moins vingt, une double alarme a été donnée à la boite 74 et à la boite 72.

Le feu s'était déclaré dans la bâtisse en briques, à quatre étages, occupée par J. C. Morris et Cie, rue Tchoupitoulas et s'étendant du No 324 au No 330. C'est au deuxième étage que l'incendie a commencé; on en ignore la cause.

Le magasin était encombré d'un stock de vannerie, brosses, balais, papiers, etc. Le tout s'est enflammé en peu d'instants. Le département d'incendie a répondu promptement à l'appel, mais les pompiers ont été retardés, au début, par le manque d'eau.

A neuf heures un quart, l'incendie avait pris de telles proportions que le chef O'Connor a donné ordre de sonner l'alarme générale. Toutes les pompes de la ville sont arrivées promptement; mais, malgré les torrents d'eau lancés sur cette fournaise, les flammes semblaient prendre plus d'activité et gagner du terrain. A neuf heures vingt, le mur faisant face à la rue Tchoupitoulas est tombé avec fracas et la foule s'est bien vite dispersée dans toutes les directions.

Le bruit a couru un instant que plusieurs personnes avaient été ensevelies sous les débris; mais le chef O'Connor avait prévu le danger; il avait fait placer des cordes aux encoignures pour maintenir les curieux à distance respectueuse en dehors du danger.

Les pompiers ont pu maintenir les flammes dans le foyer, pendant près d'une heure; ils ont empêché l'incendie de se communiquer aux bâtisses voisines; mais, après la chute du mur de l'intérieur, il devint évident que le grand magasin de liqueurs assorties de M. Henry Loochte, allait être la proie de l'élément destructeur.

Effectivement, quelques minutes après les flammes avaient gagné la toiture. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, tout le haut de la bâtisse devint une masse de feu. M. Loochte a dit au représentant de l'*Abeille* que son stock était évalué à $110,000.

Il est impossible d'estimer exactement les pertes qu'il vient de faire. Une des bâtisses lui appartient; les trois autres sont la propriété de Mlle Peniston.

La bâtisse de M. Lochte a été fortement endommagée; elle est assurée $7,000 à la compagnie du Sun.

Son stock est également assuré dans diverses compagnies. M. J. C. Morris n'est pas en ville, mais son teneur de livres déclare que le magasin contenait pour environ $75,000 de marchandises. La bâtisse était estimée à $20,000 et appartenait à M John Irwin.

Maison et contenu ont été totalement détruits. Les pertes sont couvertes par diverses compagnies d'assurances, entr'autres $10,000 dans la compagnie Manchester.

La bâtisse de B H. Flaspeller et fils, marchands commissionnaires, a été fortement avariée par l'eau et le feu.

M. Lochte se trouvait dans son magasin, quelques instants avant la chute du mur de l'intérieur, en compagnie de M. Chas Janvier. Il est probable que si ces messieurs étaient restés dix minutes de plus dans la bâtisse, ils eussent été asphyxiés.

M. Lochte continuera son commerce dans les deux bâtisses voisines, 408 et 410, rue Tchoupitoulas.

Les agents de police ont déployé beaucoup de zèle en cette circonstance; c'est avec beaucoup de difficulté qu'ils ont réussi à empêcher la foule de s'approcher trop près de l'incendie.

Le capitaine McCabe, en passant, a remarqué M. Chas Beer qui se trouvait alors tout près de la bâtisse en feu. Il lui a fait remarquer qu'il y avait du danger à rester en cet endroit, mais M. Beer s'est montré à son égard d'une telle insolence, que le capitaine a dû le mettre en état d'arrestation.

Plus tard, M. A. Brittin, le maire par intérim., s'est rendu à la station de police et a fait remettre le prisonnier en liberté sur parole.

Mort subite.

Hier matin, à quatre heures et demie, Louis Drell, âgé de 61 ans, natif d'Allemagne, est mort subitement à son domicile, rue Washington, 2239. Le coroner a été appelé à exercer son ministère.

Arrestation.

Hier, à 11 heures du soir, Abraham Brown et sa compagne, Marie Solinsky, ont été arrêtés rue Commune, entre Liberté et Franklin, par les agents de police McCerren et Peyronin.

Mme Sophie Solinsky s'est rendue, hier soir, à la station de police et a déclaré au chef Gaster que sa fille avait quitté le toit domestique, à New York, et menait, ici, une vie désordonnée.

Le jeune couple a été interrogé par le représentant de l'*Abeille*; tous deux ont déclaré qu'ils avaient été mariés par un rabbin.

Ils ont été arrêtés en vertu de l'ordonnance 5046.

NOUVELLES A LA MAIN.

Chien Vicieux.—Hier, à six heures et demie du soir, l'agent de police Robt. Sass a tué un chien vicieux à l'angle des rues Clara et Poydras. L'animal avait mordu un enfant du nom d'Edward Rield.

Mort subite.—John Baptiste, un homme de couleur âgé de 56 ans, est mort subitement, hier soir, en son domicile, coin Galvez et Perdido. Le coroner en a été avisé.

Fracture.—A dix heures, hier matin, Oscar White, un arrimeur de couleur, en travaillant à bord du steamship Louisiana, amarré au quai de la rue Céleste, a eu le bras gauche fracturé au dessus du coude. Il a été conduit à l'hôpital.

Blessé.—Hier après-midi, vers deux heures, une querelle s'est engagée à l'angle des rues Thalie et Freret, entre Geo. Quinn, âgé de 12 ans, et un gamin de couleur.

Quinn a reçu un coup de couteau au bras gauche; il a été pansé à l'hôpital. Le noir s'est enfui.

FEUILLETON.

No 30 — Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

SECONDE PARTIE.

LES DEUX PÈRES.

III

—Suite—

—Annonce lui mon arrivée, si tu crois que c'est nécessaire, ajouta Georges. Du reste, dès ce moment, je me mets sous ta garde. En conséquence, prends toutes les mesures de précaution qui te sembleront nécessaires.

—Soyez sans inquiétude, monsieur Georges, on veillera.

—Encore un mot, mon brave. Je suis à jeun depuis midi; je n'ai pas dîné. Mets l'office au pillage et donne-moi à manger. Tu me serviras chez maman.

Sans ajouter un mot, il s'élança dans l'escalier, en enjamba les degrès quatre à quatre et vint frapper à la porte de la chambre où il avait hâte de pénétrer.

—Entrez! répondit Mme Scherer.

Il ouvrit et entra, marchant sur la pointe des pieds pour se rapprocher de sa mère qu'il venait d'apercevoir lui tournant le dos, ses lunettes sur son nez, un livre sur les genoux et assise sur l'un des angles de la cheminée où dansait joyeusement la flamme.

Comme Mme Scherer n'attendait pas son fils, ni lui, ni aucune personne étrangère, elle ne regarda même pas de son côté, continuant sa lecture, croyant que c'était sa femme de chambre qui venait pour les nécessités de son service.

Alors, il s'avança à pas de loup et quand il fut contre le fauteuil de sa mère, il s'agenouilla et dit à demi voix:

—Bonsoir, maman.

En entendant ce salut affectueux et tendre, elle tressaillit et lâcha son livre; ses lunettes tombèrent de son nez; elle se retourna et resta saisie en voyant là, sous sa main, le cher visage de son fils.

Elle n'eut qu'à se pencher pour être dans ses bras et jouir d'un bonheur qu'elle n'avait pas espéré.

Les baisers succédaient aux baisers, mêlés de soupirs de joie et de cris de surprise.

—Toi! toi! disait Mme Scherer. Pourquoi n'avoir pas annoncé ton arrivée? Je me serais préparée pour te recevoir. Mais tu es tout mouillé, mon pauvre enfant!

—C'est l'orage, maman; il m'a surpris en route.

—Tu n'avais donc pas de voiture?

—J'étais à pied.

—Tu es venu à pied de Paris?

—Non pas de Paris, mais de Gérardmer.

—Quelle folie! Tu me raconteras......Mais pas maintenant, plus tard. Tu vas d'abord changer de vêtements. C'est heureux que tu aies pris l'habitude d'en laisser ici, car, sans doute, tu n'as pas de bagages. Va vite, mon enfant, nous causerons ensuite.

Georges obéit et s'éloigna pour quelques instants.

Quand il revint dans la chambre son dîner était servi au coin du feu; il se mit à table, et, tout en mangeant, fit à sa mère le récit de son voyage et des causes pour lesquelles il avait dû changer son itinéraire habituel.

Mme Scherer l'écoutait inquiète et troublée; elle tremblait tandis qu'il lui décrivait le péril qu'il avait courut et comment il y avait échappé.

Mais ce qui plus encore que ce péril conjuré l'alarmait, c'était la crainte que son fils ne se fût exposé à un péril plus grand en venant en Alsace sans passeport,

—Comme tu as été imprudent! lui dit-elle. Je ne vivrai pas tant que tu vas être ici, et, pour la première fois de ma vie, je me vois réduite à souhaiter que tu t'éloignes, à te pousser à repartir. Je ne serai tranquille que lorsque tu auras repassé la frontière. Si les autorités allemandes soupçonnaient ta présence ici, elles ordonneraient des perquisitions, et si elles te trouvaient chez moi, nous serions poursuivis tous deux, toi pour être venu, moi pour t'avoir reçu.

—Personne ne me sait à Munster, chère maman, répondit Georges. Personne ne saura que j'y suis puisque, durant mon séjour, je ne sortirai pas, non personne, sauf nos gens et le bourgmestre que Gaspard juge prudent d'avertir dans l'intérêt même de ma sûreté Ce n'est pas eux qui nous trahiront. Soyez donc sans craintes.

—Quoi que tu en dises, j'eusse préféré ne pas te voir maintenant.

—Mais moi j'avais besoin de vous voir, d'abord pour vous embrasser, mère chérie, et ensuite pour vous parler d'une affaire importante.

—Il fallait me faire part de ton désir. Je serais allée à Paris.

—La saison est encore trop mauvaise pour que j'eusse voulu vous laisser faire le voyage.

Mme Scherer leva les épaules, moitié boudeuse et moitié souriante.

—Oh! je sais bien que tu auras toujours raison, dit-elle. N'en parlons plus. Dieu fasse seulement que nous n'ayons pas à regretter ton équipée. Et quelle est cette affaire importante dont tu avais à me parler?

Georges avait fini son repas; il sonna, et, par son ordre, Gaspard, venu à son appel, emporta la table.

Alors, seul avec sa mère, le jeune homme s'assit sur un tabouret à ses pieds, lui prit les mains et, disposé aux confidences par la douceur de ce tête-à-tête, il reprit:

—Voici longtemps, maman, que vous me suppliez de me marier.

—C'est en effet mon vœu le plus ardent, répondit Mme Scherer. Ton mariage complètera mon œuvre.

—Jusqu'ici, je résistais à vos prières, continua Georges, non qu'il fût dans mes intentions de rester célibataire, mais parce que je ne trouvais pas une femme qui réunit les qualités et les attraits propres à réaliser l'idéal que je me suis fait de celle qui sera ma compagne pour la vie.

—Et maintenant?

—Maintenant, je crois que je l'ai trouvée.

—C'est donc pour m'annoncer ton mariage que tu es venu?

—Pour vous l'annoncer! Non, maman. Je suis un fils trop respectueux, trop soumis pour décider de me marier sans avoir au préalable sollicité votre consentement. Je suis venu pour vous consulter sur mon choix et vous prier de l'approuver.

—Tu connais trop bien mes idées pour en avoir fait un susceptible de me déplaire.

—Aussi suis-je sûr que vous approuverez le mien. Tenez, maman, ajouta Georges qui avait tiré de sa poche une photographie, ne seriez-vous pas heureuse si je vous donnais pour fille l'adorable personne dont voici le portrait?

Il lui présentait ce portrait; elle le prit et durant quelques instants le regarda.

Puis, elle dit:

—Oui, elle est jolie.

—Oh! maman, objecta Georges, elle est plus que jolie, elle est belle,

—Elle a des cheveux en masse et soyeux à ce qu'il semble.

—Ils sont très soyeux et abondants, des cheveux noirs.

—Des yeux expressifs, où on lit la bonté, l'intelligence.

—Ils sont plus délicieux encore dans la réalité si clairs, si vivants, si doux, une caresse qui vous enveloppe.... Et la taille, voyez, maman. Est-il possible de voir rien de mieux fait, de plus élégant?....

—Comme tu es amoureux, mon chéri! observa Mme Scherer en souriant.

—Il faudrait être de glace pour ne pas aimer cette exquise créature.

—Quel âge?

—Dix-huit ans dans quelques semaines.

—Chrétiennement élevée?

—Comme vous m'avez élevé moi même. Elle vous plaira par l'âme et l'esprit non moins que par le visage, et quand vous la connaîtrez, maman, vous la chérirez.

—A-t-elle de la fortune? demanda encore Mme Scherer.

Au lieu de lui répondre, Georges à son tour la questionna.

—Si je vous disais qu'elle n'en a pas, me permettriez-vous quand même de l'épouser?

—Quelle question, mon fils! Tu es riche de la succession de ton père; tu le seras un jour de la mienne; tu as une belle carrière. En ces conditions, tu aurais droit d'épouser, fût-elle pauvre, la femme que nous aurions jugée digne de toi et de nous.

—Je voulais vous le faire dire, maman, s'écria Georges, afin de m'assurer qu'à cet égard votre opinion était conforme à la mienne. Quand j'ai rencontré celle dont nous parlons, séduit d'abord par son charme, je n'ai pas songé à m'enquérir de sa fortune. C'est plus tard que j'ai su qu'elle possède plus que moi et, vous l'avouerai-je, j'en ai été presque fâché. Elle aura un million en se mariant et plus tard trois ou quatre fois autant, à ce que m'a dit son père.

—C'est donc la fille d'un Crésus?

—C'est la fille unique de l'un des premiers notaires de Paris, Me Célestin Leclerc.

—Un homme honorable, alors?

—Parfaitement honorable, entouré de considération, aimé autant qu'estimé par tous ceux qui le connaissent. Décoré à vingt-cinq ans pour sa belle conduite pendant la guerre. Prisonnier au fond de l'Allemagne, il s'échappa après avoir défendu et vu tomber autour de lui ses compagnons de fuite, son commandant, le marquis d'Alloncourt, et deux autres fugitifs qu'il ne put sauver. Il est lui-même le fils d'un notaire du Gard. Il avait épousé la fille de riches fermiers de son village, il vint s'établir à Paris où il avait été premier clerc dans une grande étude. Il put en acheter une, grâce à la dot de sa femme. C'est dans sa profession qu'il s'est enrichi.

—La connais-tu, sa femme?

—Elle est morte, voici dix-huit ans, en donnant le jour à Aline, qui, paraît-il, lui ressemble.

—Aline! Un joli nom, continua Mme Scherer qui contemplait toujours le portrait. Il est fâcheux qu'elle n'ait pas connu sa mère. C'est un peu inquiétant. Une fille unique élevée sans mère a du être gâtée, accoutumée à se passer tous ses caprices, prendre des habitudes d'indépendance. Toute éducation à laquelle a manqué une influence de femme est défectueuse, pèche par quelque côté.

—Ce n'est pas le cas, maman, et vous pouvez vous rassurer. La mère d'Aline avait une amie, Mlle Annette Bertin, une sainte. En mourant, elle lui confia sa fille et fit promettre à son mari de laisser l'enfant entre ses mains. Aline a été élevée par Mlle Annette Bertin comme elle l'eût été par sa mère.

—Allons, reprit Mme Scherer, je vois que tu as réponse à tout. Si tout ce que tu m'as dit est vrai, et je me réserve d'en juger par moi-même, je ne puis que remercier le ciel d'avoir mis sur ton chemin une personne aussi accomplie. Tu l'aimes, elle t'aime; je ne puis donc que donner mon consentement et je te le donne.

—Merci, maman, dit Georges en se levant, la joie aux yeux. Bientôt vous viendrez à Paris, vous verrez Aline et vous vous convaincrez qu'en vous vantant ses qualités je n'ai rien exagéré. J'ajoute que son père s'est pris pour moi d'une vive affection. Il semble heureux de ce mariage, aussi heureux qu'elle. Il sait que je suis ici; il sait pourquoi j'y suis venu et il attend avec impatience votre réponse.

A continuer.